

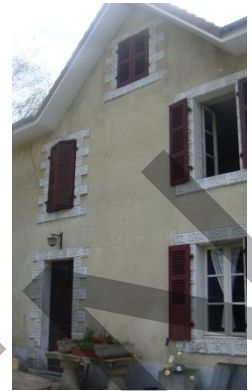
GOUZE

Famille HILLOOU

« Lou hilloou » signifie en béarnais le filleul.

1°. L'installation de la famille Hilloou sur Gouze est très ancienne.

Le terrier de Gouze fait état de la propriété d'un dénommé « Hilloou » à la date du 3 février 1751. Selon cet écrit, ce dénommé « Hilloou » possède une maison, basse-cour et jardin contenant « demy arpent neuf escats » mais également une pièce de terre Touya et vigne d'un arpent... A cela, s'ajoutent peut-être quelques terres à Mont. Effectivement une pièce de terre labourable, deux de touyas, limitrophes pour la plupart au village de Gouze, apparaissent appartenir sur le terrier de Mont en date du 24.02.1770 à un certain « Hillou ».



Terrier de Gouze 03.02.1751 Ref : CC1 ADPA

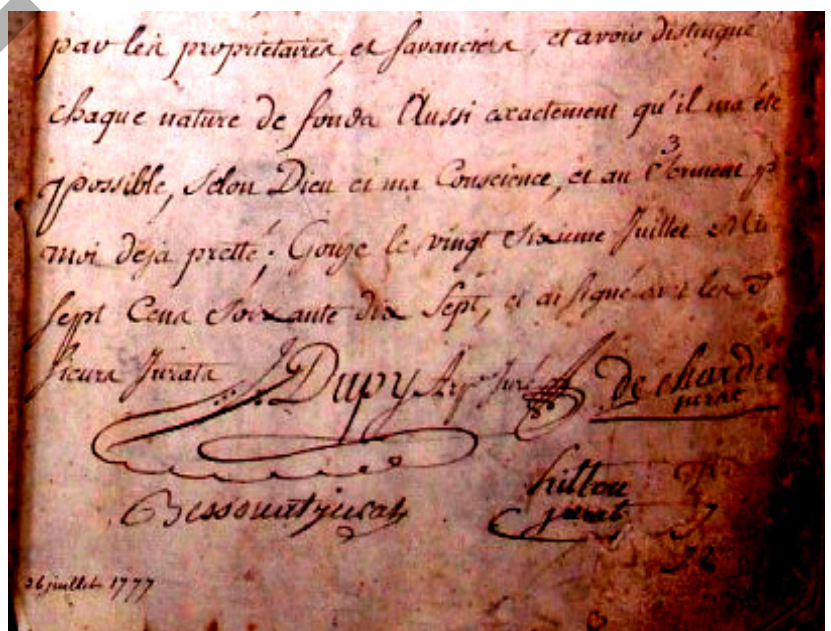


Le terrier de Gouze a été terminé et officialisé dans une déclaration du 26.07.1777 par M. Jean Dupuy Arpenteur juré à Arthez de Béarn « ...à la réquisition des sieurs jurats du dit lieu de Gouze ... » qui ont signé la déclaration.

Les jurats de Gouze en 1777 sont les sieurs Bessouat, de Chardié et Hillou.

2°. Une activité agricole de tout temps

Du plus lointain dont la famille se souvient, les Hilloou ont toujours tenu une petite ferme de 7-8 hectares de terres.



Les cultures étaient variées : 2 hectares de blé, 2 autres de maïs, 2 autres encore en prairie pour une dizaine voire quinzaine de vaches avec également du tabac, des pommes de terre, un jardin potager, des volailles...

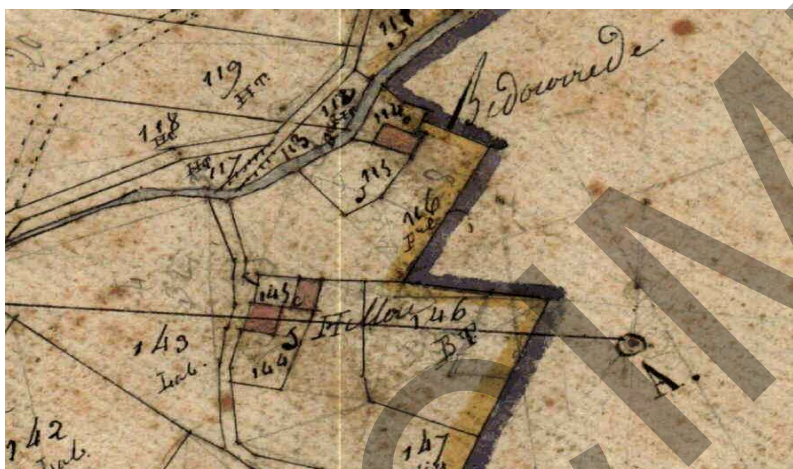
Comme dans toute la campagne béarnaise, l'agriculture était essentiellement vivrière.

Terrier de Gouze, Ref : CC2 ADPA

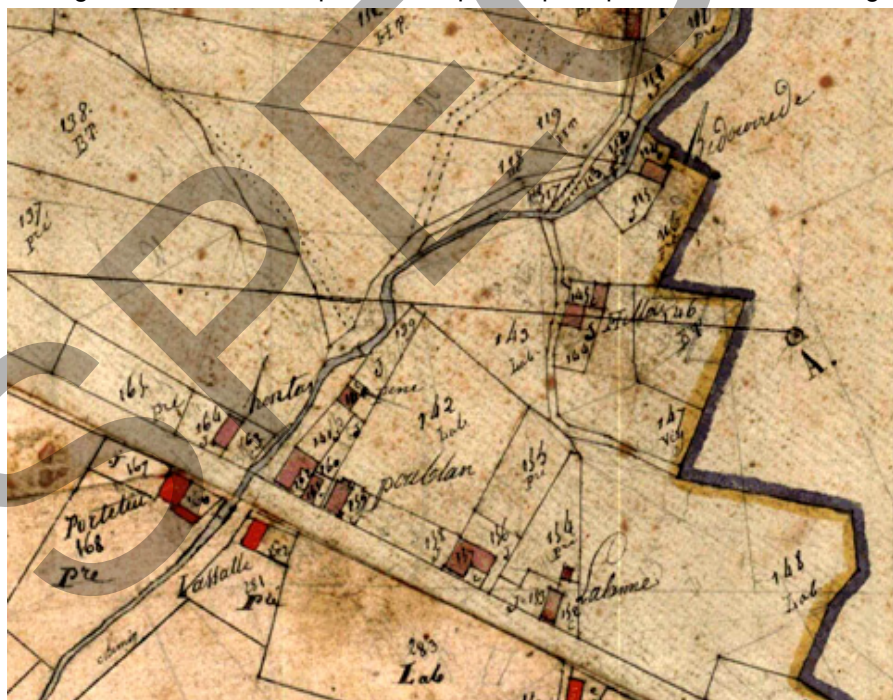
3° La maison d'habitation était à l'origine une petite maison béarnaise

De mémoire, la maison a toujours appartenu à la famille Hillou : nulle trace de date de construction, d'achat, métayage ou autre. Seul le nom, avec le temps, a quelque peu changé d'orthographe.

Sur le cadastre Napoléonien en date du 02 .10.1812 figure la propriété « Hillou », à son emplacement actuel, avec la maison d'habitation, la grange sur sa droite (parcelle 145) et le jardin (parcelle 144). Elle touche presque à la commune de Mont.



A l'origine, la maison comportait trois pièces principales en bas avec un grenier au-dessus. Il s'agissait



d'une maison béarnaise classique, « d'un soulé ». Un soulé désignait, à l'époque où tout le monde parlait béarnais, un palier. On caractérisait ainsi chaque maison par « un soulé, deu soulé ... ».

La maison, comme beaucoup de fermes béarnaises, est entourée de terres cultivées avec une grange-étable à proximité.

4°. De gros travaux d'agrandissement sont effectués en 1925-27

L'aspect actuel de la maison est lié à de grands travaux engagés par M. Hillou Henri.

Ces grands travaux vont concerner l'agrandissement de la maison d'habitation dans un 1^{er} temps, puis l'aménagement d'une petite grange au bord de la route en maison d'habitation pour l'une de ses sœurs, et enfin la construction d'une nouvelle grange en avant de propriété.

La maison d'habitation est considérablement agrandie avec la création d'une pièce supplémentaire en bas et surtout la création d'un 2^{ème} soulé avec le grenier au-dessus. La maison garde toujours actuellement ce nouveau visage.

5°. Ces grands travaux sont réalisés par Pierre Bédourède maçon à Gouze, voisin et ami de la famille ainsi que M. Carrère, charpentier à Arthez de Béarn.

Tous deux ont rénové à leur façon beaucoup de maisons béarnaises à cette époque, leur donnant un nouveau cachet avec une avancée de toit particulière, un entourage travaillé autour des fenêtres.



Ils arrivaient sur leur chantier tôt le matin à vélo, leur matériel (truelles, règles...) accroché au porte-bagage. Le repas de midi était assuré par la famille, pas toujours suivi d'une reprise des travaux mais plutôt d'une bonne sieste et d'un retour chez eux. Pas de rendement à assurer en 1925 dans les petits villages, un autre rythme de travail...

6°. Les gens sur place fournissaient le bois et les matériaux.

« ...On allait au gave chercher du sable et des graviers... ».

A ce moment-là, le barrage d'Artix n'était pas encore construit. Chaque crue amenait sur les rives (notamment à l'emplacement actuel de la station d'épuration du village) des montagnes de sable, gravier et galets bien calibrés, jolis, calibrage effectué de façon étonnante par les seuls courants du gave. Il suffisait d'aller se servir.

A Lendresse, dans les années 1960, Roger Nicot ravitaillait autour du village de nombreux chantiers environnants en chargées de sable, gravier et galets. Tous ces matériaux disponibles aux bords des rives à chaque crue ont disparu avec la création du barrage.

7°- Souvenirs marquants de la famille

La vie au village de Gouze n'a pas toujours été facile. Il y a eu des périodes de grandes disettes où pas une famille n'avait un seul porc « *ta pélé* ».

Dans certaines maisons, avant de partir à l'école, les enfants se partageaient en 3 une sardine salée, chacun à son tour mangeait la tête...

Les banques n'existaient pas. Tout un système d'emprunt était cependant possible auprès de certaines familles plus riches.

Roger, Jacqueline et Hervé Hilloou, avril 2012



LAA MONDRANS

Nom des Maisons :

Notre village compte actuellement environ 175 habitations, dont une quarantaine déjà référencées au 18^e siècle.

Toutes ces anciennes demeures portent un nom, soit le patronyme du premier propriétaire ou le nom de sa profession (Lou Haoü : le forgeron, l'Escloupè : le sabotier) ou le nom du lieu : si particulier : Lou Peyré, Lahourcade, Larroque, Capdecoste.....

Ce nom ne changeait jamais, il était associé au patronyme des propriétaires successifs, auquel on ajoutait « dit » suivi du nom de la maison.

Cet usage était sources d'erreurs sur les registres de l'état civil, d'où les difficultés de recherches en généalogie.

Ces maisons étaient transmises de génération en génération à un seul héritier, souvent l'aîné des enfants.

Au cours des ans, les héritiers procédaient à des travaux d'agrandissement et en gravaient l'année dans la pierre.

A ce jour, il ne reste dans le village que 2 maisons dont le patronyme de la famille est encore celui de la maison.

ANGLADETTE et POEY notifiées lors du recensement de 1385.

En raison de la destruction des documents officiels leurs traces ne se retrouvent qu'au début du 18^e siècle comme énumérées ci-dessous.

Avec l'identification des voies publiques et la numérotation des habitations, la dénomination des anciennes demeures tombe dans le domaine de l'oubli.

Maison POEY

POEY dit LARROQUE Jean
Avant 1700

POEY Jean (vers 1720)
Mariage avec LARROQUE dite LAHITTETE Anne

POEY Jean (1756 / 1814)
Mariage avec LESCAR dite COSTELLES Marie
(1770 / 1820)

POEY Joseph (1793 / 1861)
Mariage avec LAPEYRE dite BOUPAS Catherine
(1790 / 1851)

POEY Pierre (1822 / 1889)
Mariage BARRUÉ Marie (1833 / 1907)

POEY Joseph (1853 / 1934)
Mariage LAPOUBLE Marie (1856 / 1879)

POEY Pierre Henri (1879 / 1945)
Mariage SICABAIG Marie Sidonie

POEY Henri Edmond Alphonse (1910)
Mariage VIGNASSE Marthe (1920)

POEY Henriette (1947)
Mariage GAUYET Jean



Maison ANGLADETTE (héritiers successifs)

ANGLADETTE dit « HOURCARIÉ » Jean : naissance avant 1750
Mariage le 26/2/1778 avec BARLETOU dite CAMINAS (1758/1839)

ANGLADETTE Arnaud (1779/1855)
Mariage avec LARROUDÉ Thérèse (1782/1827)

ANGLADETTE Jean (1819/1899)
Mariage avec SARROUILHE Suzanne dite AGOUÈS (1824/1901)

ANGLADETTE Léon Enricq (1859/1941)
Mariage CAZADAVANT Engracie, Louise (1865)

ANGLADETTE Jean Joseph (1887/1945)
Mariage HOURCADE Adèle (1889)

ANGLADETTE Charles Albert (1928)
Mariage MANSANNÉ Suzanne (1934)

ANGLADETTE Didier (1968)
Mariage LATRUBESSE Marie Dominique (1964)
Dernier propriétaire à ce jour





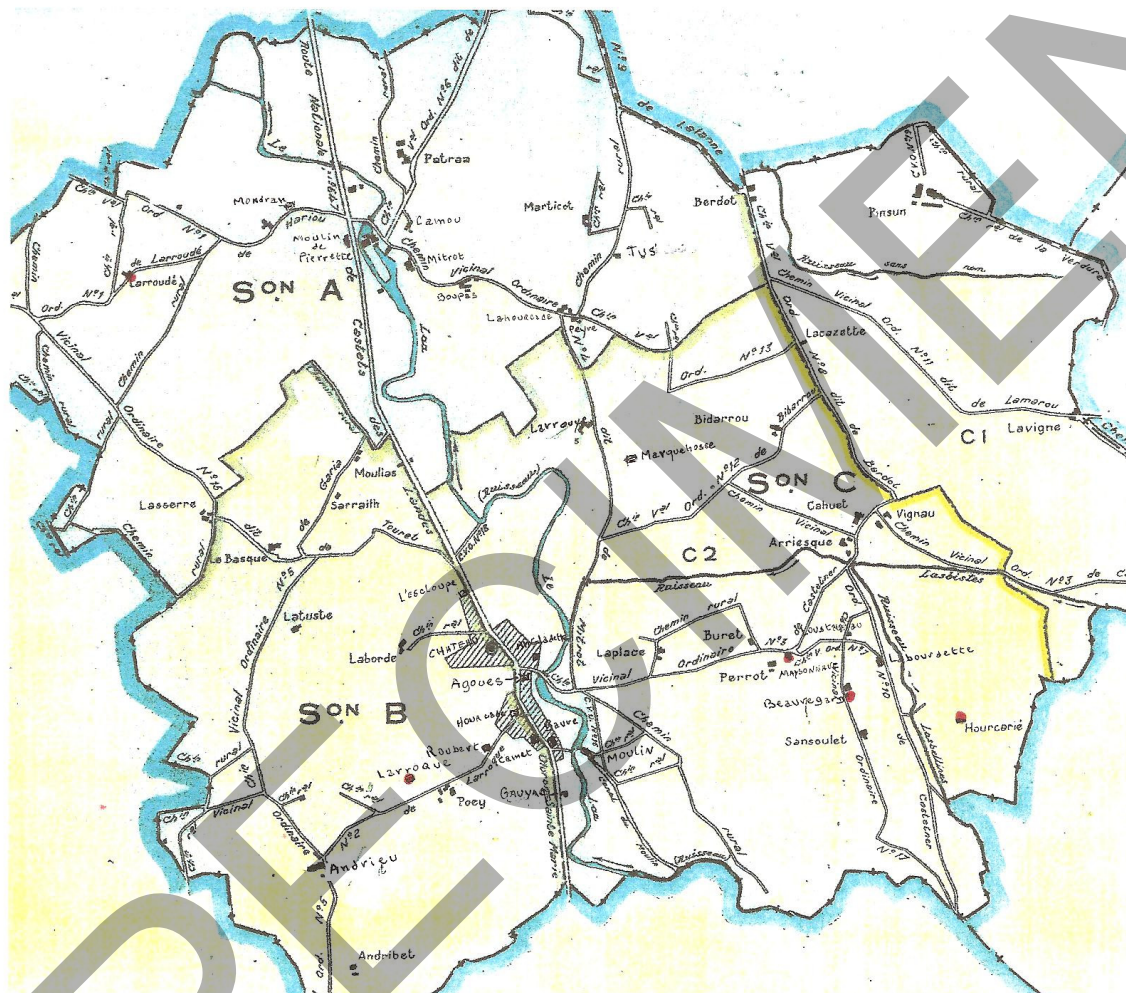
NOUS

Nous soussignés Curé, et Jurats du lieu de L'aa
Certifions par devant qui il appartient que Le Nomme
Pierre de poey de cette paroisse a eu La Maison par lui
Dernier du mois d'octobre de la presente année Mil Sept
Cens cinquante, Sans qu'il y ait demeuré le moindre
Teloin pour se mettre a L'abri de La pluie, & des autres
Incomodités des Saisons, tout Longrain Meubles &c
ayant été envelopés dans led. Incendie. Declaronons d'ailleurs
que led. de poey est depuis environ deux ans delevé dans son
Lit, perclus de Sernebres, ne pouvant absolument se
Tenir sans vn Secours Etranger, N'ayant que deux
Enfans dont L'un doit être continuellement occupé auprès
de Luy, & L'autre a pourvoir à leurs Besoins. Ainsi Nous
Conjurons & ~~exhortons~~ exhortons toutes Les personnes charitables
de se servir en sa faveur Leur charité, & de Le Secourir selon
Leurs facultés vû sa triste Situation; Nous offrant et
promettant d'en faire de même en pareil Cas. fait
à L'aa en Bearn ce onzieme Novembre Mil Sept cens
Cinquante.

Lalanne curé. angladette jurat

houcadi jurat

LES ANCIENNES DEMEURES TOUJOURS HABITÉES



Maisons démolies, quelques pierres sur place marquent leur emplacement :

■ Beauregard ■ Hourcarié ■ Maysonnave ■ Larroudé ■ Larroque

Maité Brugeron

LACQ

La maison Peyras

Située un peu au sud-est de l'église de Lacq elle présente l'originalité d'être bâtie à proximité d'un site très ancien : la motte Peyras qui domine le Gave de Pau et porte un petit bâtiment sans doute d'origine gallo-romaine.

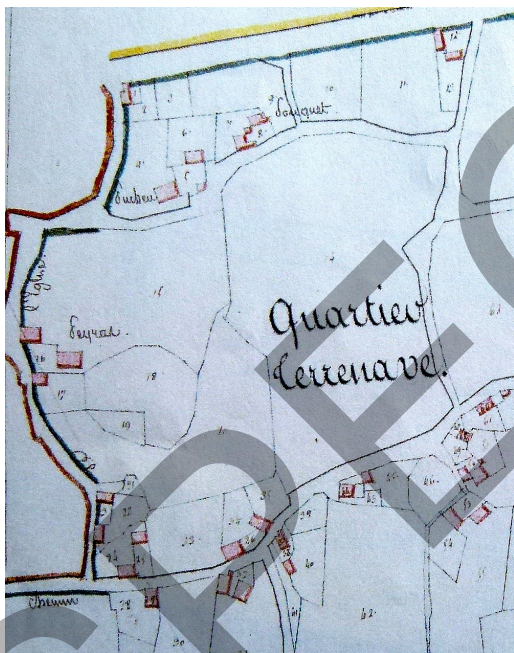
La maison Peyras est habitée par la famille Peyras depuis le XVIIème siècle au moins comme l'attestent des actes d'Etat- Civil conservés aux archives de la commune de Lacq. Elle figure sur le cadastre Napoléon.

I Le site Peyras [non accessible au public] :

Il a été fouillé en 1967 par Alban de Laverny qui a laissé un compte rendu précis avec plans et croquis dont nous donnons ici quelques extraits :

« Le gisement gallo-romain de Lacq fut découvert en 1967 ; il est situé au centre du village, à 150 mètres environ au Sud-Est de l'Eglise et dans la propriété de Monsieur Peyras Albert ; presque attenant à son habitation.

Il se compose d'une motte de forme ovoïde mesurant au sommet 50 mètres de long et 36 dans sa plus grande largeur et dont la partie Nord-Est est encore entourée d'un fossé qui



a été comblé sur les autres faces. Au centre de cette motte, quelques pans de murs dont la majeure partie est enterrée sous les gravats et l'humus, ou cachée par la végétation attestent qu'une construction a été édifiée en ce lieu à une date indéterminée.

Aucun texte ou inventaire ne porte mention de ce site archéologique.

Cette motte se situe sur le rebord du plateau qui surplombe au Nord la vallée du Gave de Pau et dont une avancée vers le Sud sert d'assiette au village de Lacq. Poste d'observation judicieusement choisi, on a de son sommet une vue très étendue au Sud sur la vallée et la ligne de crête où passe la route d'Orthez à Oloron ; au Nord, sur le plateau d'une largeur de 3 à 4 Kilomètres qui borde la rive droite du Gave.

Sur ce plateau passait une ancienne route orientée Ouest-Est qui longeait la rive droite du Gave et qui n'est autre que l'ancienne voie du sel de Salies de Béarn au plateau de Ger, par le Pont Long de Pau et Soumoulou (voir article de M.Coquerel « Protohistoire des Pyrénées-Centrales », dans Ogam 109-110 ; mars 1967).

Dans les communes de Serres-Sainte –Marie, Artix, Lacq, Audéjos et Mont, plus de vingt tumuli recensés dont une douzaine sont encore intacts ou visibles malgré les travaux agricoles, jalonnaient cette voie qui par endroit a encore conservé son ancienne appellation de « Cami Salié ».

.....
Un travail de prospection mené sur la motte en 1967 permit de dégager les murs de la construction et de reconnaître les assises d'un bâtiment rectangulaire de 22 m de long sur 9,50 m de large ; la qualité du ciment, quelques débris de briques, de tegulae et d'imbrices

trouvés dans les gravats ainsi que la présence dans les murs de moellons et de galets taillés me firent soupçonner l'origine gallo-romaine de la construction.

.....
Découvertes : un débris de serrure très oxydée, une lame paraissant être de couteau ou de poignard, tégulae, débris de briques diverses, morceaux de marbre dont certains brûlés ; ciment rose, clous forgés, morceau de silex paraissant pierre à fusil, blocs de tuf, laitier, quelques rares débris de poteries roses, très nombreux débris de poteries grises, déchets de cuisine (ossements d'animaux domestiques, mêlés aux poteries grises) charbons de bois attestant la présence de foyers, principalement entre 1,80 m et 2 m de profondeur.

.....
Après consultation de M. Coquerel qui a effectué deux visites sur les lieux, on peut considérer que l'on se trouve en présence d'un petit édifice public des derniers siècles de l'époque gallo-romaine, ce qui expliquerait l'absence de mobilier de la même époque. La présence de foyers, de poteries grises et de déchets de cuisine à l'intérieur de la construction et sensiblement au niveau primitif, permet de supposer qu'après sa destruction le bâtiment a servi, un temps, d'abri à une famille ou à un petit groupement qui l'avait aménagé de façon précaire.

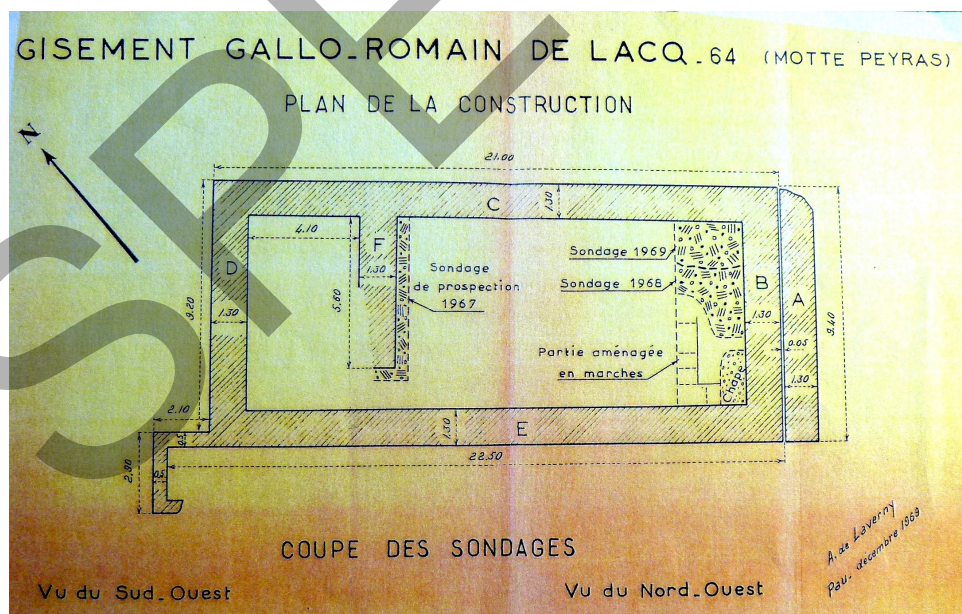
.....
Certaines découvertes faites par les propriétaires du terrain ne peuvent que confirmer les résultats du sondage.

Vers 1920,

M.Peyras et son père ont découvert sur le bord Sud-Ouest de la motte une tranchée contenant des ossements et il y a quelques années, le même M.Peyras, en creusant un trou dans la cour de son habitation pour planter un arbre a mis à jour ce qui, d'après la description qu'il m'a faite, semblerait être une galerie maçonnée : de nombreux ossements étaient mêlés aux gravats..

En conclusion, il semble que l'on se trouve à Lacq en présence des vestiges d'un habitat gallo-romain d'une certaine importance situé en bordure d'une voie antique».....

Pau le 10 mai 1969



Plan : gisement gallo-romain de la motte Peyras

II Un acte d'Etat Civil original sur les registres paroissiaux de Lacq : le mariage Peyras- Dandeyaà de 1777.



Le vingt huit janvier mille sept cent soixante dix sept ,après les publications du futur mariage entre Jean Peiras de la paroisse de Lacq d'une part et Marie d'Andeyaà de la paroisse d' Asasp, diocèse d' Oloron, faites au prône de la messe de paroisse, sans opposition de personne ou empêchement quelconque ainsi qu' il nous est rapporté des certificats des sieurs de Petreigne, curé d' Arros et vicaire d' Asasp, d'Andeyaà curé d' Abidos, j'ai soussigné leur avoir imparté la bénédiction nuptiale avec les cérémonies prescrites, en présence de

Bernard et Pierre de Peyras, frères de l'époux, de Joseph, Clément et Jacques frères de l'épouse, de Joseph et Pierre d'Andeyaà curés de Loubie et d'Abidos ses oncles et d'autres, leurs parents, qui ont signé avec moi et les époux.

Lalanne curé (de Lacq)

Dandeyaà curé de Loubie	Andeyaà	Peiras	Mesple	Porteig
Nougué				
Saurine	Lahargue	Larricq	Carrere	Barbier
Andeyaà curé d'Abidos				

L'intérêt du document est d'illustrer les liens existants entre la région de Lacq et la vallée d'Aspe. Au XIVème siècle le baron de Lescun est seigneur de Lacq. Ces liens, très anciens, sont dus certainement aux relations nées de la transhumance hivernale que les pasteurs de la vallée d'Aspe effectuaient vers la région de Lacq.

Les contacts réguliers entraînent des contrats « de gazaille » pour le pâturage des troupeaux mais aussi des mariages et on voit même des prêtres aspois desservir des paroisses comme Abidos.

III Aspect actuel de la maison Peyras : quelques vues prises avec l'aimable autorisation de Madame Armande Peyras.

La maison et ses encadrements de pierre.



Une génoise fait le tour de la maison.



La façade est crépie mais l'ensemble des murs de la grange est bâti en galets disposés obliquement en « feuille de fougère ».

Le bâtiment du poulailler a un treillis de bois, caractéristique du Béarn ; la partie inférieure est occupée par les loges à cochons comme il est fréquent dans ce type de construction.



Le portail de la cour a des montants surmontés de boules montées sur un piédestal. Sans que l'on en ait la preuve décisive, il semblerait que le décor à boules ait caractérisé au XVIème ou XVIIème siècle les maisons rattachées au protestantisme.

Nous remercions Armande Peyras, membre de l'association MCLV, pour son accueil et sa collaboration.

Gilberte Lamaison et Pierre Tauzia

LAGOR

Dans les frontières du Béarn au 9ème siècle, Lagor est à la limite du pays, on va y construire une place fortifiée, afin de protéger la population. Elle restera en état d'assurer une défense jusqu'au 15ème siècle.

Lagor fut une communauté, c'est à dire qu'elle n'a d'autre seigneur que le Vicomte de Béarn.

L'histoire de Marca nous permet de savoir que noble Arratere de Gurs, patronne des droits religieux de Lagor, en fait don à l'Abbaye de Lucq, la dîme était prélevée sur les terres s'étendant du Gave de Pau à la vallée du ruisseau « *le Geu* », soit sur le premier coteau de Lagor.

A cette époque le village de Lagor, faisait partie du baillage de Pardies.

De nombreuses batailles opposèrent les vicomtés de Béarn à celle de Dax et finalement en 1194 le Béarn annexa la région de Salies et d'Orthez, pour garder depuis ces limites- là.

C'est alors que se peuple le village. Un peu plus d'un siècle plus tard, en 1328, le village est habité par 112 familles. Alors existe un quartier principal, celui « *du Casteig* », le quartier « *des Bordes* » et « *la Carrère* », sur le dernier coteau à la limite de Vielleségure et Sauvelade, existait la route menant d'Orthez à Oloron en passant par Lucq de Béarn, c'est dans ce secteur que vont se construire, au début, les fermes les plus importantes de l'époque.

Sur l'ancienne route allant d'Abidos à Vielleségure, traversant Lagor, entre l'église actuelle et la mairie, sur les terres communales au 2ème coteau, va être crée « *lou crestia* » lieu dévolu à ces personnes, dont le principal métier était la charpente et la menuiserie, la première maison connue est celle qui aujourd'hui est dite ferme Mirassou. Par la suite cinq familles vont s'installer dans ce secteur.

Ainsi en 1328, Lagor compte 112 familles :

- Quatre ont 8 hectares au moins
- Treize ont de 4 à 6 hectares
- Vingt-quatre ont de 2 à 3 hectares
- Soixante- douze ont de 10 ares à 1 hectare et demi.

On se rend compte qu'à cette époque par apport au 19ème siècle, seulement un tiers des maisons et propriétés existaient.



C'est en 1328 que le Vicomte du Béarn accorde à Lagor, le « *For de Morlaàs* », créant pour les villageois et ceux qui désiraient venir y habiter, les avantages les plus forts en cette période, pour le commerce et l'agriculture. Le vicomte donne environ 450 hectares de terres communales. De 1550 à 1840 ses terres seront vendues, permettant une extension importante des terres cultivées et aussi l'implantation de nouvelles maisons. La culture de la vigne et l'élevage étant les moteurs de cette croissance. On trouve vers 1850 sur le village de Lagor, 325 maisons, soit près de 3 fois plus qu'en 1328 et 1385. Les maisons ont évolué, aux constructions en armature

de bois, mur en pisé et couverture de chaume, la construction de mur de pierre et toiture en tuile, ont permis d'avoir des bâtisses plus imposantes. Si lors de leur première construction ces maisons étaient à 3 mètres du bord de route, les élargissements successifs de la route font qu'aujourd'hui certains doivent mettre des volets roulants à leur fenêtre, au lieu de contrevents habituels.

Ainsi on trouve sur Lagor vers 1850:

Quarante-neuf maisons ayant plus de 8 fenêtres

Cent quatre-vingt maisons ayant entre 5 à 7 fenêtres

Quatre-vingt-quinze maisons ayant entre 2 à 4 fenêtres

Ceci nous montre que malgré une évolution de l'habitat, il restait encore près du tiers des habitants vivant dans des maisons très modestes.

Le quartier des Bordes :

La première tranche de construction va concerner environ 26 maisons, treize de chaque côté de la route, avec des enclos d'environ 1000 mètres carrés. Ce peuplement est fait afin d'avoir des laboureurs, des vigneron, des artisans qui vont permettre la vie du quartier du « *Casteig* » et de la carrère, quartiers plus peuplés par une population où l'on trouve le prêtre, le docteur, le notaire, les marchands et les soldats permanents. La vie dans ce quartier et dans celui de « *La Serre de Dessus* » (près de Mourenx) va être facilité par le libre parcours qui existait dans « *la barthe d'Armau ou dite Barthe d'Os* », à partir de 1609, date où elle devient communale, sans que les droits et usages soient modifiés pour les communes voisines.



Le quartier du Casteig :

Ce quartier comptait une vingtaine de maisons, elles étaient situées de chaque côté de la route, plus le prieuré des moines de Lucq, dédié à Saint Jean, chaque maison

était implantée sur environ 600 mètres carrés, bordées au nord par les fossés et au sud par un chemin, dit « cami de las crestes », permettant de poursuivre sa route en ne pénétrant pas dans ce quartier, clôt par deux portails fortifiés.

Ce quartier sera celui qui recevra les premiers marchands, souvent propriétaires de métairies dans le hameau de Lagor.

Quartier de la Carrère :

Il comptait 26 maisons, placées sur des lots d'environ 1500 mètres carrés. Ce sera dans ce quartier que sera implantée la maison commune « *mairie* », la nouvelle église, dédiée à l'époque à Saint Blaise, l'auberge, les marchands venant bien souvent d'Oloron, le notaire, des artisans. Sur les registres de taxes, les terres et habitations « *des Plaas* », sont comptés sur ce quartier où les moines de Lucq de Béarn avaient des biens, s'y trouvait aussi la traversée du gave par Arance et 6 maisons dont 2 métairies. En 1675, sur le dénombrement des biens on trouve à la maison Paillas, le seul four mentionné, peut-être parce cette maison était l'auberge de Lagor et qu'il avait un usage commercial, cette maison était plus connue au 20ème siècle comme l'auberge Campagne.

Quartier de Mureigt :

En prolongement du quartier de la Carrère viendra celui dit de Mureigt, sur la route de Maslacq, ce quartier, crée vers 1400, sera aussi, avec des lots de terre variant de 600 à 1500 mètres carrés. Si de nouveaux habitants viennent y vivre, vigneron, laboureurs, forgeron, on trouve aussi des cadets des familles marchandes déjà établies à Lagor, construire une nouvelle maison ou un entrepôt. C'est environ une trentaine de maisons qui vont se construire sur les deux côtés de la route.

Quartier de la Serre de Mureigt :

Ce sont les maisons qui vont se construire sur le chemin menant à Maslacq. Il faudra attendre 1770 pour que cette route soit retracée dans un parcours plus facile pour la

circulation des voitures et charrettes.



On y trouve des métairies (Bouchet, Berducq) des maisons permanentes, seul un côté de route est sur le territoire de Lagor, l'autre étant sur celui de Lendresse. Cette terre de Lendresse, appelée « *le Serrot de Mureigt* » sera après la destruction du couvent de

Mureigt, gérée religieusement par le prêtre de Lagor, ainsi, ces familles ont eu de 1600 à la révolution, leurs actes d'état civil sur Lagor. Le passage du gave de Pau, par une « *nau* » permanente, marque un passage ancien qui restera important, car menant rapidement à l'Abbaye de Sauvelade.

Quartier de La Toye :

Proche de Maslacq, dans la vallée du Geü, sera peu peuplé, malgré la présence des biens nobles « *De Lacoume* », ses deux moulins, mais les fermes ou métairies seront assez conséquentes en surface. Ce quartier allait de la ferme Sabater à la ferme Pachet (Masseys).

Quartier Ségalas :

Ce quartier va couvrir le second coteau, de la ferme Ségalas à celle de Cette, jusqu'à la limite de Lahourcade. Ce sera un peuplement déjà important lors du dénombrement de 1385, comptant déjà une vingtaine de fermes, complété ensuite par des familles de cadets venant de Mourenx ou de Lahourcade.

Quartier de la Serre de Sarradingou :

On y trouve dès 1328, des fermes importantes pour l'époque, environ huit hectares, les fermes Marque, Nouguères, Larroudé de Cassaber, Prat, situées sur la route d'Orthez à Oloron, en passant par Lucq de Béarn.



Maisons Cassaber en bas et Croharé en haut



Maison Marque au hameau

Les vingt-trois maisons de ce quartier seront rattachées aux corvées de la Bastide de Vielleségure en 1328, afin de maintenir en bon état les fortifications de cette commune, qui était plus proche, pour eux, que le bourg de Lagor.

La coutume et la conservation du patrimoine :

A cause de la coutume qui faisait de l'aîné (e) l'héritier des biens, marier un héritier était un acte mûrement réfléchi, le mariage des cadets était aussi préoccupant, car on devait les doter.

Aussi on trouve souvent, des mariages croisés, l'aîné, épousant une cadette et l'héritier de la maison de la cadette prenant pour épouse la sœur cadette de l'autre maison.

Sur les actes notariés on trouve souvent des règlements de ces dots ou bien retour de dot « tournadot », lorsqu'il n'y a pas eu de descendants, de nombreuses années après.

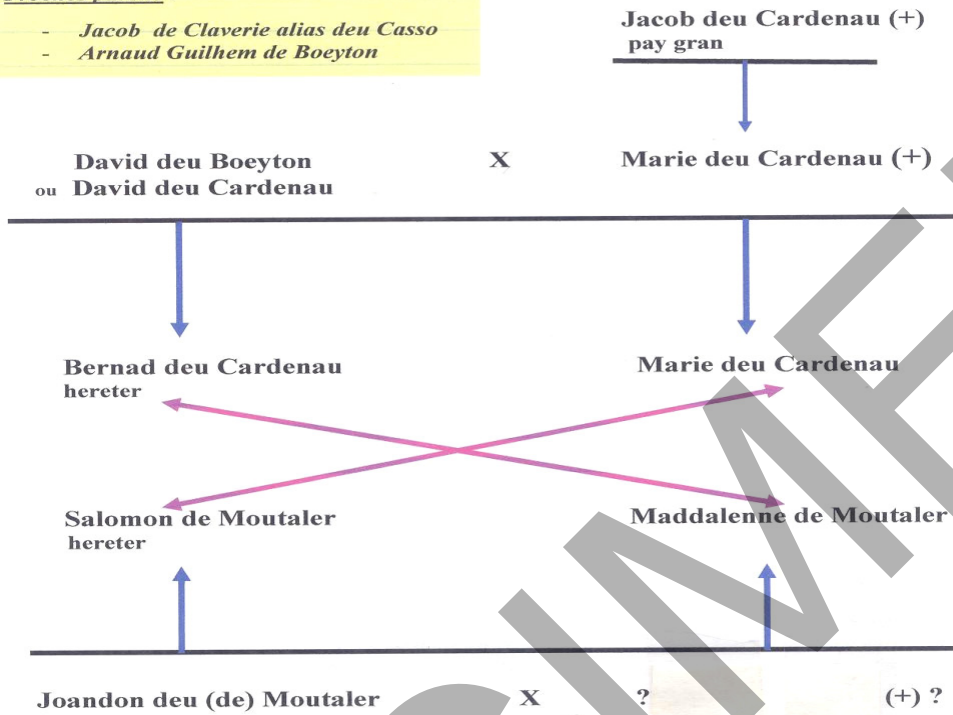
Oncles

- Joan de Boeyton
- Paul de Laugar

Proches parents :

- Jacob de Claverie alias deu Casso
- Arnaud Guilhem de Boeyton

21 MAI 1647
MARIAGES CROISÉS



Oncles :

- Joanchicoy de Moutaler
- Joandou de Pellan

Proches parents :

- Salomon de Campagne
- Joan de Rebeilhard

Jean Ouerdane